

Lettres à Pierre Margry de 1844 à 1886 (Papineau, Lafontaine, Faillon, Leprohon et autres) présentées par Ls-P. Cormier. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », n^o 10. Les Presses de l'Université Laval, 1968. 229 p. \$6.00.

Denis Vaugeois

Volume 23, Number 1, juin 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302861ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302861ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaugeois, D. (1969). Review of [*Lettres à Pierre Margry de 1844 à 1886* (Papineau, Lafontaine, Faillon, Leprohon et autres) présentées par Ls-P. Cormier. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », n^o 10. Les Presses de l'Université Laval, 1968. 229 p. \$6.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(1), 133–137. <https://doi.org/10.7202/302861ar>

Lettres à Pierre Margry de 1844 à 1886 (Papineau, Lafontaine, Faillon, Leprohon et autres) présentées par Ls-P. Cormier. "Les Cahiers de l'Institut d'histoire", no 10. Les Presses de l'Université Laval, 1968. 229 p. \$6.00.

A défaut des lettres de Pierre Margry lui-même, Ls.-P. Cormier nous propose *Lettres à Pierre Margry de 1844 à 1886*. Dans l'ensemble, ces lettres fournissent peu de renseignements sur le destinataire lui-même. Elles permettent cependant d'établir les liens d'amitié qui l'unissent à plusieurs "Canadiens — au sens le plus large et le plus vague du terme.

On ne s'étonnera pas de ce que la réputation de Margry soit bien établie: aussi le plus souvent lui écrit-on pour avoir des informations précises. A titre d'exemple, cette lettre de Faillon datée du 28 octobre 1863:

J'ai encore recours à votre obligeance, pour dissiper quelques doutes qui m'arrêtent dans mon chemin. voilà de quoi il s'agit.

1° avez-vous l'acte de naissance de Champlain ?

2° n'est-il pas né Huguenot ?

3° n'a-t-il pas été anobli après son voyage de 1603 ?

4° *Champlain*, en 1610, est qualifié, *sieur de ce lieu*. quel était donc cette terre ? (...)

5° quand a-t-il fait son voyage au Mexique ? (...) (121)

Les lettres de Faillon, 39 au total, sont presque toutes dans cette veine. Elles renseignent assez bien sur l'un et l'autre et, comme l'indique Cormier, révèlent un "dialogue entre une âme inquiète et une âme religieuse ayant atteint à la sérénité". D'ailleurs la "religion" de Faillon lui suscite des remarques qui nous éclairent à l'occasion sur la foi de certains personnages de l'époque. Ainsi en est-il de La Fontaine qui "est mort, après avoir renvoyé de jour en jour son retour à Dieu, quoiqu'il craignit depuis long temps de mourir de mort subite. Il s'est sacrifié pour les autres, n'a laissé que fort peu de biens; et avec tout cela, n'a rien fait pour Dieu et s'est présenté devant lui les mains vides" (126-127).

A part cette optique religieuse, les lettres de Faillon ne posent que des problèmes secondaires de recherche qui pour la plupart n'ont pas été retenues par les historiens. En somme, on peut presque dire que la correspondance de Faillon telle que présentée par Cormier est surtout intéressante par les notes auxquelles elles donnent lieu: notes de nature à intéresser tout particulièrement le bibliophile.

Les diverses lettres publiées par Cormier ont le mérite d'attirer notre attention sur l'état des relations franco-canadiennes ou franco-québécoises du siècle dernier. Ainsi nous apprenons par une lettre de mai 1855 que "le gouvernement canadien vient d'envoyer une nombreuse troupe de députés à l'Exposition de Paris. Pourquoi notre gouvernement, poursuit Faillon,

ne pourrait-il pas vous donner pour le Canada une commission qui ne serait pas moins utile?" (97).

D'ailleurs on découvre tout au long de ces lettres un va-et-vient étonnant entre la France et le Québec. Il en découle des amitiés solides. La France aurait même aidé le Canada français... du moins en livres, ainsi que le suggère ce passage d'une lettre de Jean Lucain LeProhon: "Vous avez du recevoir un journal "Le Canadien" dans lequel se trouve un tableau de l'immense perte que le Canada a éprouvé par suite de l'incendie de la Chambre d'Assemblée; je vous ai adressé ce journal afin de vous donner une idée de ce que contenait en ouvrages remarquables cette bibliothèque, fruit que nous avait transmis nos ancêtres, et qu'il est impossible de refaire. La belle collection de l'histoire inédite de France que nous venions de recevoir depuis un mois, au plus, a disparu comme tout le reste. Mr Vattemare, par l'entremise duquel le gouvernement français avait bien voulu nous faire un envoi d'ouvrages remarquables sera sans doute à l'œuvre, incessamment pour réparer, autant que faire se pourra, le vide qui se fait éprouver et j'ose espérer que le gouvernement français saura généreusement combler cette lacune surtout quand il apprendra, que cette incendie est l'œuvre d'un parti qui à déjà proclamé la guerre de race, la proscription de la race française en Canada" (134-135).

Les quelques lettres de LeProhon révèlent un esprit assez combatif. Voyons par exemple ce commentaire sur la survivance qui termine sa lettre du 12 décembre 1948: "Ce petit noyau de Canadien Français, aujourd'hui a peu pres noyé par les flôts de la race Anglo-Saxonne, aura présenté à l'histoire un des beaux spectacles d'une portion de l'humanité résistant avec ensemble aux efforts prodigieux d'une puissance prêt à les engloutir. Ce spectacle nous présentera le tableau d'un jeune enfant délaissé par une mère ingrate, le laissant à toutes les épreuves, les éventualités de son existence. A vous, mon ami, est réservé le mérite de rétablir les débris de cette nationalité chancelante, à vous d'éveiller, par votre plume, cette sympathie de la France en faveur de l'ancienne colonie de la Nouvelle France à vous de raconter les hauts faits de ces illustres Canadiens, jusqu'à ce jour reposant dans le tombeau de l'oubli" (130-131).

Toutefois les lettres qui semblent les plus importantes sont celles de Papineau et celles de LaFontaine. Elles viennent d'ailleurs au début de l'ouvrage.

On s'explique assez mal l'agressivité de Cormier à l'endroit de Papineau. Il est difficile de comprendre comment ces deux lettres l'autorisent à traiter aussi durement Papineau et à le

qualifier par exemple de "créateur de mythes". Cormier s'étonne de la nostalgie avec laquelle Papineau parle des années passées à Paris et ce malgré des difficultés bien connues. Cela n'est-il pas tout à fait compatible ? Cette attitude bizarre de Cormier a pourtant eu le mérite de nous ramener à une excellente étude de Groulx intitulée "Fils de grand homme" et parue dans cette revue en 1956 (RHAF, X: 310-332).

Le plus souvent cependant les commentaires sont sérieux et tiennent davantage d'une aimable érudition.

Quant aux lettres de La Fontaine, elles fourmillent de petits renseignements personnels et de détails de vie quotidienne. De façon générale, La Fontaine semble assez déçu de la politique (voir ses lettres du 26 avril 1821 et du 16 avril 1863). Que dire de ce jugement désabusé sur nos deux "vieux partis":

Nous avons, dans le Bas-Canada, les bleus et les rouges, dénominations qui ont bien peu de sens. Je crois que les uns ne valent pas mieux que les autres. "Ote-toi que je m'y mette", paraît être la règle suprême. J'éprouve un profond dégoût pour la politique; peut-être dois-je l'attribuer en partie aux années dont je commence en sentir le poids (48).

Certaines idées ont la vie dure au Québec. Ainsi cette sage réflexion de La Fontaine "Quand une fois l'on a une position assurée, il vaut mieux s'y tenir, soyez-en certain" (49) est à rapprocher de ce monologue d'Yvon Deschamps où celui-ci fait dire à l'un de ses personnages: "ce qui compte dans la vie c'est une job steady et un bon boss" !

On pourrait signaler un bon nombre de remarques très secondaires sur le travail présenté par Cormier. Par exemple pourquoi persiste-t-il à écrire Lafontaine alors que ce dernier signait La Fontaine, à preuve Cormier lui-même. D'ailleurs celui-ci, si méticuleux dans sa transcription, semble plus distrait dans l'orthographe de certains noms propres: Deguen pour De Quen (xxiii), Macnab au lieu de MacNab (xxiii), Georges Etienne Cartier au lieu de George-Etienne Cartier (xlii). L'auteur a aussi tendance à "personnaliser" les institutions. Il acquitte une dette de reconnaissance "envers la bibliothèque William L. Clément" tandis qu'il écrit "les archives de la Province de Québec... m'assurent..."; il a aussi fait "placer" des documents dans la RHAF et il a transcrit un texte "sur l'original". De quoi inquiéter les archivistes ! Parfois très scrupuleux — assez pour placer un accent circonflexe sur le o de "goût" dans la transcription d'une lettre de Papineau — (2) il cite pourtant deux fois le même passage dans lequel on trouve le mot dégoût qu'il rapporte une fois avec un accent et une autre fois sans accent (voir page xvi et page 2).

Mais tout cela n'est que vétille, plus graves sont les lacunes de l'index. L'auteur aurait dû indiquer qu'il est incomplet et en donner les raisons. Ainsi tous les noms de personnes sont bien loin de s'y trouver. Sans doute un critère a-t-il prévalu. Lequel ?

Malgré ces dernières remarques on ne saurait trop insister sur le mérite de l'auteur de nous avoir livré par un travail de transcription, aussi ingrat qu'important, ces *Lettres à Pierre Margry*.

Québec

DENIS VAUGEOIS